Les nuits de l'homme sans âge



L'homme sans âge pose le journal sur sa grande table en chêne. Il découpe soigneusement l'article de presse et le colle dans l'album photos de famille. Il se lève, d'une démarche lente se rend à son buffet, range le précieux album. L'homme sans âge se rassoit, ferme les yeux et à la lueur d'une ampoule sourit. Il caresse un chapeau, un panama. Ce chapeau est le dernier cadeau de sa femme avant qu'elle ne quitte ce monde. Il pense à elle, à leur dernier noël. L'homme sans âge rouvre les yeux, il se sent seul dans le silence et dans la nuit.

Dans le vent et sous la pluie le commissaire inspecte les alentours du piano. Rien sur le sol, rien dans les airs, rien dans la mer. Les embruns frappent le visage du commissaire. L'instrument manifeste quelque chose de puissant et d'étrange. Le commissaire le caresse pour trouver une réponse, observe chaque touche, joue chaque note. Caresse, observe et écoute pour trouver une explication qui ne lui sera donnée. Le regard perdu dans le large, le commissaire décroche son téléphone et décide de rapatrier le Steinway.

Un célèbre Maître Luthier situé à Penmarc'h fut désigné pour garder en sa demeure le précieux instrument. Le Steinway, seul piano dans la boutique du Maître¹, se démarque des autres instruments par son envergure. Toujours étrange, toujours puissant. Le luthier après cette journée particulière, fait le tour de chaque instrument. C'est son moment à lui, marcher et prendre son temps.

1

¹ Un luthier est un artisan qui fabrique, répare et restaure uniquement les instruments de musique à cordes pincées ou frottées.

Il sort de sa poche les clefs de la boutique et se retourne une dernière fois vers le piano. Le luthier ferme la boutique, baisse le rideau, s'en va dans la rue, et comme chaque jour fait demi-tour. Comme chaque jour, il vérifie que le rideau est bien verrouillé et remet les clefs dans sa poche. Il devine une mélodie à l'intérieur. Mais elle s'envole comme elle est venue, douce et éphémère. Et il repart, seul dans la nuit, dans la tête l'écho de cette mélodie, douce et éphémère.

Le commissaire plonge un morceau de sucre de canne dans son café. À travers la fenêtre, il regarde le vent fouetter les branches d'un chêne centenaire. Il se retourne vers sa femme, la trouve belle sans les artifices du maquillage. C'est son moment préféré de la journée, son moment à lui, sa femme, un café bien chaud et le monde qui s'éveille à sa fenêtre.

Le téléphone sonne ...:

- Allô Commissaire!
- Oui Paul ...
- Je suis chez le luthier de Penmarc'h, il a appelé la Brigade tôt dans la matinée pour signaler la disparition du piano.
- Ça pour appeler tôt il a appelé tôt ..
- Pardon?
- Rien, rien Paul continue s'il te plaît.
- Je n'ai relevé aucune trace d'effraction, aucun indice dans sa boutique, rien, nada,envolé.
- Prends la déposition du luthier, fait vite Paul, on se retrouve sur la falaise de Plogoff dans une heure.
- Vous pensez que le piano est là-bas? Quelqu'un nous l'aurait signalé non?
- J'en sais rien Paul, quelque chose me dit qu'il nous attend là bas. Les promeneurs doivent être rares il y a beaucoup de vent. Il nous attend peut être là bas, seul et dans le vent.
- Un piano seul et dans le vent ...

Le commissaire raccroche, approche la tasse de café de ses lèvres et ferme les yeux. Sa femme s'en est déjà allée.

Le piano est là, dans la même position. Toujours puissant, toujours étrange. Le commissaire et Paul éloignent les quelques promeneurs curieux. Il caresse de nouveau le piano, observe chaque touche, joue chaque note. Paul l'imite. Ils caressent, observent et jouent mais cette fois, sans espoir de lever le mystère. Ils restent silencieux un long moment. Une fourgonnette arrive brisant le moment de quiétude des deux hommes. Le conducteur demande au commissaire le lieu de destination du piano. Le commissaire griffonne son adresse sur une feuille froissée. Le piano ira

chez lui et personne ne l'en délogera.

L'homme sans âge caresse sa barbe de trois jours. Une dizaine d'articles de presse s'étale devant lui. Méticuleusement, il les découpe, avec une pince les positionne, puis les colle dans l'album de photos familial. Il tourne les pages, revoit sa vie défiler. L'homme sans âge suffoque, manque d'air, la solitude l'oppresse. Il a besoin de sortir, il a besoin d'air, il enfile son panama, et s'en va seul dans le silence et dans la nuit.

Dans le silence et dans la nuit, il roule ; à l'arrière de sa camionnette un piano Steinway. L'homme sans âge se gare sur un petit parking. Grâce a deux planches en bois fait rouler l'instrument jusqu'au bord des falaises. L'homme sans âge s'en va, dans son dos le piano, l'océan et la nuit.

Le commissaire entend le souffle régulier de sa femme au milieu de la nuit. Dans son lit, il se sent bien. Il regarde la lune éclairer l'arbre centenaire, et pensant que le piano est à sa place, se rendort.

Paul se réveille tôt ce matin là. Il sent l'air de la mer à la fenêtre de son appartement. Le matin Paul n'a besoin que d'un café. Son téléphone sonne, il écoute attentivement l'appel, hoche la tête à de nombreuses reprises. Il repose son téléphone, souffle fort pour vider ses poumons, se détendre... Il avale son café d'un seul trait et prend la route.

Une heure plus tard c'est au commissaire de préparer son petit déjeuner. Deux tasses fumantes de café sont posées sur la table en chêne, une tasse pour sa femme et une tasse pour lui. Son moment préféré de la journée ...

Paul se présente sur le palier de la porte, il frappe trois coups, sa main tremble. Le commissaire lui ouvre la porte, il est surpris.

- Entre Paul je ne t'attendais pas!
 - Paul entre dans la maison, il voit deux tasses à café sur la grande table en chêne.
- A croire que vous m'attendiez Commissaire! Je suis venu car je pense qu'on vous a cambriolé dans la nuit. Allez vérifier tout de suite dans votre garage si le piano est là.
- Attend moi Paul.

Le commissaire quitte Paul pour un long moment. Paul observe les lieux. Il voit le chapeau, un magnifique panama posé sur le buffet. Il l'essaie, se regarde dans un miroir et le repose. Sur le

même buffet se trouve un vieil et imposant album photo. Paul a toujours été curieux de naissance, il regarde par dessus son épaule puis se décide à l'ouvrir. Il voit de vieilles photos du commissaire, le voit enfant, le voit grandir clichés après clichés. Puis la rencontre, sa femme ; l'amour qui s'épanouit page après page. Ensuite la tragédie, l'amour brisé par un accident, la mort, les pages blanches de l'album sont devenues noires et se succèdent par dizaine. Enfin, Paul trouve les coupures de presse sur l'affaire du piano soigneusement découpé et collé. Paul tressaute. Il continue page après page, il observe, frôle de ses doigts chaque photos. La dernière photo est la plus belle sans doute, la femme du commissaire en robe de marié assise sur un vieux piano Steinway sur les falaises de Plogoff.

Le commissaire revient dans le salon, Paul l'attend autour de la vieille table en chêne. Le commissaire lui dit :

– Paul le piano n'est pas dans le garage.

Le commissaire s'assoit, Paul lui prend la main et attend.